

HISTOIRE

DE LA

CHUTE DE L'EMPIRE

ROMAIN.

IMPRIMERIE RUE DE BERLAIMONT, N° 50.

À

HISTOIRE
DE L'A
CHUTE DE L'EMPIRE
ROMAIN

ET DU
DÉCLIN DE LA CIVILISATION,
v
DE L'AN 250 A L'AN 1000;

PAR J. C. L. SIMONDE DE SISMONDI,

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE SAINT-
PÉTERSBOURG, DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PRUSSE, ETC., ETC.

TROISIÈME ÉDITION.



Bruxelles,
SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE BELGE,

AD. WAHLEN ET C.^o
LONDRES. — DULAU ET COMP.^o

—
1837.

À

PRÉFACE.



LA plus importante , la plus universelle et la plus longue des convulsions auxquelles le genre humain ait été exposé , est celle qui a détruit l'ancienne civilisation pour préparer les éléments de la nouvelle.

Elle a pris les hommes au point le plus élevé de perfectionnement auquel ils fussent encore parvenus , soit dans la carrière de l'organisation sociale et de la législation , soit dans celles de la philosophie , des lettres et des arts , et elle les a précipités , par des accès redoublés et toujours plus effrayants , dans la plus complète barbarie.

Elle a compris dans ses effets toute la partie de la race humaine qui avait alors la conscience de son existence et la capacité de conserver des souvenirs ; toute celle , par conséquent , dont des monuments écrits nous ont transmis les pensées.

Elle a continué au moins pendant huit siècles , en assignant son commencement au règne des Antonins , lorsque les peuples paraissaient parvenus à leur plus haut point de prospérité , et en se prolongeant , par des secousses successives , jusqu'à la dissolution presque absolue de toutes les anciennes associations d'hommes , et au renouvellement de la société dès ses fondements.

L'empire romain , qui couvrait alors tout ce qu'on croyait être la terre habitable , fut envahi par tous les peuples barbares qui l'entouraient , ravagé , dépeuplé , mis en pièces. Les nations conquérantes qui s'étaient partagé ses débris es-

sayèrent de fonder sur son antique sol de nombreuses monarchies; toutes, après deux ou trois générations, disparurent. Leurs institutions sauvages étaient insuffisantes pour conserver la vie des peuples. Deux grands hommes s'élevèrent ensuite, Mahomet dans l'Orient, Charlemagne sur les bords du Rhin; et ils tentèrent l'un après l'autre de se mettre à la tête d'une civilisation nouvelle. L'un et l'autre fonda un empire qui, pendant un temps, égala en puissance l'ancien empire romain. Toutefois le moment de la réorganisation n'était pas encore venu; l'empire des khalifes et celui des Carlovingiens croulèrent en peu de temps. Les nations alors parurent dissoutes; les races s'étaient mêlées; un pouvoir violent et temporaire était saisi par des rois, par des émirs, qui n'étaient point les chefs des peuples, mais les maîtres accidentels d'une fraction de territoire circonscrite au hasard. Personne ne pouvait plus croire qu'il avait une patrie ou un gouvernement. Toute protection sociale cessa enfin, et les villes et les communes s'armant pour leur propre défense, le moment vint où les propriétaires de terres bâtirent quelques retraites fortifiées, où les bourgades et les cités relevèrent leurs murs, où tous s'armèrent pour leur propre défense. Chacun dut reprendre le gouvernement dans ses propres mains, et recommencer les sociétés par leurs premiers éléments. Telle est l'effrayante révolution qui s'accomplit du III^e au X^e siècle de notre ère, et qui cependant, en raison même de son universalité et de sa durée, n'a pas même un nom commun sous lequel on puisse la désigner.

Pour saisir l'ensemble de cette immense catastrophe, il faut en quelque sorte la ramener sous un foyer unique, il faut élaguer les faits qui disséminent l'attention; il faut se borner aux grands mouvements de chaque peuple et de chaque siècle; il faut montrer l'accord des conquérants barbares, qui ne savaient pas eux-mêmes qu'ils agissaient de concert; il